

Lettre d'information

Fédération Biblique Catholique

Décembre 2004



Chers amis de la Fédération Biblique Catholique

La Parole de Dieu exige une réponse de la part des hommes. Car c'est ainsi qu'elle peut « se faire chair », prendre forme concrètement. Le dialogue entre Dieu et l'humanité ne peut trouver une meilleure représentation picturale que sur le retable de l'autel qui se trouve dans l'église des Servites à Florence, en Italie : la Parole de Dieu, symbolisée par des rayons de lumière et une colombe, s'adresse directement à Marie. Tournée vers Dieu, cette dernière donne sa réponse : « Ecce ancilla Domini » (Je suis la servante du Seigneur, qu'il m'advienne selon ta parole). Le fruit de ce dialogue, que la peinture représente également – par le livre des Évangiles, ouvert à la page qui contient ces mots : « Ecce virgo concipiet et pariet filium » (la vierge concevra et enfantera un fils) – est le mystère qu'une fois encore nous célébrons de façon privilégiée au cours du temps de Noël : Dieu s'est fait homme, il a assumé notre réalité humaine en Marie ; très concrètement, il s'est incarné dans l'enfant de Bethléem. Mais ce dialogue « fonctionne » également en sens inverse : la Parole de Dieu peut, elle-même, devenir la réponse à nos questions existentielles. Dans l'enfant de Bethléem, le Dieu qui vient à notre rencontre est celui pour qui nos questions, nos besoins et nos joies ont tellement d'importance qu'il s'est fait homme. Il est ce Dieu qui désire nous « relever », tout particulièrement dans les situations de vie où les questions et les doutes l'emportent largement sur les réponses et les certitudes.

Les fondements et les objectifs de la pastorale biblique se réfèrent à ce dialogue entre Dieu et l'humanité. Pour que la lettre de la Bible puisse vraiment devenir la Parole de Dieu qui donne la vie, il faut que le lecteur ou la lectrice l'aborde avec ses questions existentielles et dans un esprit d'ouverture et de prière. Le texte biblique « s'actualise » avec



chaque lecteur ; il peut ainsi lui donner des réponses sensées, lui lancer des défis, l'interroger sur des questions fondamentales. Les membres de la Fédération Biblique Catholique sont engagés, suivant des modalités très diverses, dans cette tâche qui consiste à permettre et à approfondir le dialogue entre la vie et la Parole de Dieu. Voilà pourquoi, il me semble particulièrement opportun de vous présenter dans cette lettre de Noël, des exemples très concrets de notre travail, qui sont bien dans l'esprit de cette fête. Nous nous attacherons ici aux pays d'Europe Centrale et d'Europe de l'Est. La division du continent européen jusqu'à une période récente (15 ans environ) a marqué de façon décisive la réalité de tous les jours. Ce contexte a occasionné, en dépit de nombreuses difficultés, des rencontres et des gestes concrets de solidarité – et pas seulement dans le sens d'un transfert Ouest-Est. Et la collaboration s'est intensifiée après ce tournant historique que fut la chute du Rideau de fer. Il s'agit encore et toujours de transcender

les frontières, anciennes et nouvelles. Les travaux de l'Association biblique hongroise, qui traduit la Bible en langue romani, est un exemple de notre engagement pour rendre l'Écriture Sainte accessible à tous. Les comptes rendus en provenance de la République Tchèque montrent bien comment l'aide concrète et le travail en réseau tout au long de ces années passées ont porté fruits, et combien cette solidarité est encore importante aujourd'hui.

Je profite de l'occasion qui m'est donnée en cette fin d'année, chers amis de la FBC, pour vous demander de garder à l'égard de la Fédération et de ses objectifs, cette bienveillance que vous n'avez cessé de lui témoigner. Et je tiens à vous remercier pour l'aide que vous avez apportée tout au long de l'année qui s'achève.

Nous ne pouvons célébrer Noël tous les jours, et moins encore le célébrer avec une crèche, des cadeaux et des lumières. Et pourtant ce mystère incompréhensible de l'Incarnation appartient bien à notre quotidien. Car, précisément, c'est là que la Parole de Dieu attend de prendre forme, désire venir au monde. N'est-ce pas là, en effet, que nous rencontrons le Verbe qui nous invite à entrer en dialogue avec Dieu ? Je vous souhaite un Noël béni et une année 2005 marquée au sceau du mystère de l'Incarnation.



Alexander M. Schweitzer
Generalsekretär

Vaincre les frontières – La pastorale biblique en Europe Centrale et en Europe de l’Est

Ce qui, grâce à l’extension de l’UE, est devenue une réalité politique le 1er mai 2004, se vit depuis longtemps déjà au sein de la FBC, dans les échanges avec la sous-région d’Europe Centrale : un échange et une coopération entre l’Est et l’Ouest, le Nord et le Sud dans une Europe de peuples, de religions et de cultures divers. À cet égard, le réseau de la FBC était et est encore une structure idéale. Cela dit, il reste beaucoup à faire, même après la chute du Rideau de fer et l’extension de l’UE. Car un bon nombre d’idées et d’initiatives judicieuses avortent faute d’argent et de ressources humaines. Plus de quarante années de régime communiste ne s’effacent pas en l’espace de quinze ans. Toutefois, des signes encourageants montrent que le développement de la pastorale biblique dans ces pays est en progression grâce, entre autres, à l’aide des bienfaiteurs de la FBC.

La pastorale biblique avant et après l’événement historique de la chute du Rideau de fer

Toni Kalkbrenner, qui est autrichien, a été longtemps coordinateur de la sous-région d’Europe Centrale au sein de notre Fédération. Il présente ici quelques-unes des réalisations importantes dont cette sous-région a été le cadre avant et après la chute du Rideau de fer.

L’Assemblée plénière de la FBC à Bogotá (Colombie) en 1990, a eu lieu juste après la chute du Rideau de fer. Et je me souviens de cette sorte d’euphorie qui habitait les participants venus de ces pays, jusque-là sous régime communiste. C’est à partir de cette Quatrième Assemblée plénière que l’Organisation des associations bibliques d’Europe Centrale (*Arbeitsgemeinschaft Mitteleuropäischer Bibelwerke, AMB*) devint la sous-région d’Europe Centrale au sein de la FBC. Cette instance (l’AMB), sans structure solide, avait connu des conditions d’existence difficiles. Elle s’apparentait plutôt à une sorte de cercle d’exégètes et de responsables de la pastorale biblique. Cette sous-région multiculturelle s’étend d’Amsterdam à Split et jusqu’au-delà de Vilnius, un vaste territoire où l’origine, la langue, l’idéologie, l’histoire, les communautés ecclésiales, les confessions, les religions sont fort différentes.



Les membres de la sous-région d’Europe Centrale lors de leur réunion annuelle en République Tchèque

Des rencontres annuelles existaient déjà avant la chute du Rideau de fer. Lorsque les réunions avaient lieu en Europe de l’Ouest, la question qui se posait était toujours la même : qui serait autorisé à sortir des pays de l’Est pour y aller ? Si les rencontres étaient programmées à l’Est des représentants

de la police d’État étaient présents pour contrôler ces échanges qui portaient sur la Bible. À l’Est, il était extrêmement difficile d’entreprendre des activités en relation avec la Bible ou de publier sur le sujet. Il y eut cependant des exceptions, comme le *Colloquium Biblicum*, un Forum international d’exégèse et de pastorale biblique qui se tenait tous les ans, offrant des conditions idéales pour échanger – nous en sommes actuellement à la treizième rencontre de ce type.

La chute du Rideau de fer nous a offert d’innombrables possibilités. Nous n’en mentionnerons que quelques-unes :

- Depuis 1991, les rencontres annuelles de la sous-région ont pris la forme de forums d’échange et de séminaires de formation continue.
- Des sessions et des séminaires de pastorale biblique sont régulièrement proposés aux collaborateurs et aux initiateurs d’associations bibliques, lesquelles se sont fondées petit à petit dans les pays de l’ex-bloc communiste.
- Tous les ans – de juillet à septembre –, des cours en allemand sont proposés aux exégètes, aux biblistes et à tous ceux qui travaillent dans les associations bibliques de ces pays. Tous les participants séjournent dans une famille d’accueil. Tant les excursions que les cours bibliques sont très stimulants pour le travail de pastorale biblique de ces participants.
- Les pays libérés du régime communiste ont commencé à mettre en place leurs propres structures. Un bon nombre d’associations bibliques ont été fondées. Sans oublier la traduction et l’adaptation de revues bibliques, les traductions de la Bible, l’élaboration de matériaux bibliques, et la mise au point de nouvelles méthodes.
- Certains pays investissent tout particulièrement auprès des enfants et des jeunes. En Pologne, par exemple, des olympiades bibliques sont proposées aux jeunes d’âge scolaire. En Roumanie et en Hongrie, les camps bibliques de jeunes remportent un réel succès, etc.

Dans les pays concernés, la période du communisme équivalait à un point mort pour la pastorale biblique. Mais depuis la chute du Rideau de fer, la situation a changé du tout au tout. Dans maints pays, les initiatives se multiplient dans le domaine biblique. En même temps, les échanges entre l'Est et l'Ouest ont une autre qualité. Et ceux qui, jadis, recevaient et apprenaient sont maintenant ceux qui donnent et qui enseignent. ■

Peter Chalupa est professeur d'Ancien Testament et directeur de l'Association biblique tchèque, fondée en 1993. Il nous parle ici de son expérience personnelle avant et après la chute du Rideau de fer.

L'ouverture de nos collègues « occidentaux » a contribué à cette capacité que nous avons eu d'entrer aussi rapidement dans la nouvelle Europe – nous, c'est-à-dire les anciens pays communistes. Nous avons reçu de leur part toutes sortes d'aides. Pour nous, qui vivions depuis longtemps derrière le Rideau de fer, c'était là un signe de vraie solidarité. Bon nombre de projets furent subventionnés par l'Ouest : notre participation au *Colloquium Biblicum* en Autriche, la littérature spécialisée qui remplissait nos bibliothèques, les invitations à faire des conférences et la participation à des cours de pastorale biblique. Je tiens à exprimer mes remerciements à tous ceux qui nous ont aidés et à tous ceux qui ont organisé ces aides. Personnellement, je suis en liens étroits avec deux institutions qui ont pris leur expansion depuis la chute du Rideau.

- La Faculté de Théologie des Saints-Cyrille-et-Méthode de l'Université Palacky d'Olmütz, qui fut rouverte en 1990 après quarante ans de fermeture sous le régime communiste. Depuis, il y a un rétablissement de tous les niveaux universitaires : formation qualifiée du personnel, recherche bibli-

que, reprise des contacts avec les facultés étrangères. Un élément important est l'amélioration des conditions de travail : construction d'une bibliothèque, achat d'ordinateurs, réfection des locaux, etc. L'environnement de l'Université d'État offre une opportunité exceptionnelle pour le dialogue interdisciplinaire.

- L'Association biblique catholique tchèque qui a été fondée par l'intermédiaire de notre Conférence épiscopale en 1993. Depuis 2003, une nouvelle infrastructure de formation religieuse existe à Dolany près d'Olmütz. L'Association biblique y propose des programmes divers, en lien avec la Bible. En différents diocèses, la collaboration avec les autres secteurs pastoraux s'est rapidement développée. Tout cela n'est possible que grâce à la solidarité concrète des institutions de l'« Ouest » et des bienfaiteurs qui soutiennent notre travail.



L'Association biblique tchèque offre des séminaires de pastorale biblique dans la maison de formation à Dolany

En tant que participant à deux Assemblées plénières de la FBC (Hong Kong en 1996 et Beyrouth en 2002), je peux me porter garant que le réseau des associations bibliques au sein de la FBC représente un aspect très positif de la mondialisation. ■

Une Bible pour les Roms : traduction de la Bible en romani



Béla Tarjányi est directeur de l'Association biblique hongroise, fondée après la chute du Rideau de fer. L'Association assure la formation de pastorale biblique, la formation continue des laïcs et des prêtres, la production de matériaux pour les paroisses, la formation religieuse des scolaires et des adultes, l'organisation de camps bibliques de jeunes, et bien d'autres choses encore. La première édition d'une Bible en langue romani est sur le point de paraître. Le rapport ci-dessous traite de ce projet d'envergure parvenu quasiment à son terme.

Les pays de l'Union Européenne ont de multiples problèmes à résoudre, dont celui des Roms. Les

pays d'Europe Centrale et d'Europe de l'Est sont davantage concernés, car c'est dans ces régions que vivent environ 75 % des 15 à 17 millions de Roms présents dans le monde. Comment se fait-il que ni l'Église catholique ni nos collègues protestants n'aient jamais traduit la Bible en une langue qui est parlée par une communauté de 15 millions de personnes ? Je vais essayer de répondre à cette question et de vous présenter le projet exceptionnel de l'Association biblique hongroise qui s'efforce d'accomplir cette traduction.

L'« histoire » des Roms

« Soudain, un peuple apparut. Personne ne savait d'où il venait. Disséminés sur notre continent, les Roms ne cherchaient pas à former une nation et ne se souciaient guère de demander une autorisation

pour séjourner dans les pays où ils arrivaient. Ce peuple qui ne veut pas soumettre les autres peuples à ses lois, refuse tout autant de se soumettre à quiconque. » Ces remarques du grand musicien et compositeur Franz Liszt décrivent bien la situation. Les Roms ont un passé mystérieux depuis des siècles. Une seule chose paraît certaine, à savoir que les groupes roms émigrèrent de l'Inde au tournant du premier millénaire chrétien. Mais, à partir de là, les chemins qu'ils suivirent et leur histoire restent obscurs, puisqu'ils n'ont laissé aucune traces écrites ou orales. Bien qu'aujourd'hui les Roms vivent dans tous les pays du monde, la majorité d'entre eux se trouvent dans les Balkans et la région des Carpates, c'est-à-dire dans la partie orientale (hongroise) de l'ancien Empire austro-hongrois. Dans l'actuelle Hongrie, leur nombre est évalué à environ 800 000 personnes, ce qui représente 8 % de la population totale.

Le romani : la langue des Roms

La plupart des Roms dispersés à travers le monde ont oublié leur propre langue. Ils parlent généralement la langue des pays où ils vivent. Et même ceux qui savent encore parler la langue romani n'emploient pas tous le même dialecte. Ces dialectes sont assez différents les uns des autres, ce qui rend souvent la communication impossible. En ce qui concerne le romani, il faut plutôt parler d'un groupe linguistique, comme pour les langues germaniques, slaves ou latines.

Les Roms d'Europe parlent au moins 16 dialectes différents. Cette exceptionnelle variété est due au fait que chaque groupe rom a une histoire et un mode de vie spécifique. Les langues de ces groupes étaient déjà différentes lors de leur émigration de l'Inde (à l'origine, ils appartenaient à des castes différentes). Chaque groupe a suivi son propre chemin et, de ce fait, a vécu un temps plus ou moins long avec tel ou tel peuple. L'assimilation linguistique, c'est-à-dire l'adoption de mots d'emprunt, s'est faite de façon différente pour chacun de ces groupes. Les Roms n'ont jamais constitué un peuple stable, ni vivaient en groupes assez nombreux et homogènes (jamais ils n'ont eu de nation ou de patrie). Leurs dialectes n'ont connu ni développement ni renouveau. Le vocabulaire original a perdu beaucoup de mots, qui ont été remplacés par des vocables appartenant à d'autres langues. Jusqu'à une époque récente – il y a dix ans –, les Roms n'avaient aucune littérature écrite.

Les traductions de la Bible en romani/lovari

Depuis le milieu du XX^e siècle – surtout dans les dernières décennies marquées par l'avènement

des démocraties en Europe et le phénomène de la mondialisation –, de nombreux efforts ont été faits non seulement pour sauver le romani, un héritage linguistique précieux, mais aussi pour créer une langue moderne à partir de l'ancienne. Au départ, on voulut préserver, renouveler, enseigner chaque dialecte dans les écoles. Mais l'opinion dominante dans les cercles de linguistes s'avéra plus réaliste : il valait mieux qu'un seul dialecte romani – et non tous les dialectes – accède au statut de langue moderne et littéraire. C'est donc le lovari qui a été retenu, car il a su préserver le vocabulaire romani original (l'indien ancien) dans sa forme la meilleure et la plus pure. C'est ainsi que le Congrès mondial des Roms, réuni à Berlin en 1970, et le Congrès mondial de Göttingen en 1980 se sont décidés en faveur du lovari.

L'Église, elle aussi, a dû faire un choix dans son désir de rendre la Parole de Dieu accessible à tous les peuples, et cela dans leur propre langue. Deux options étaient possibles : soit de poursuivre ce qui s'était fait jusqu'alors, c'est-à-dire traduire des passages de l'Écriture Sainte dans le dialecte romani utilisé en tel ou tel pays ; soit de traduire la Bible en sa totalité, et une fois pour tous, dans ce qui est en train de devenir la langue de tous les Roms, comme le conseillaient les spécialistes de cette langue. En Hongrie, nous avons opté pour la seconde solution. Voilà pourquoi, depuis trois ans, nous travaillons à la traduction complète de la Bible en langue romani (lovari). Le Nouveau Testament est achevé et a été publié en 2002. L'Ancien Testament est actuellement en cours de traduction, mais devrait être terminé en 2005.

Ce travail est un réel défi pour les traducteurs. Le lovari est composé d'un lexique relativement restreint. C'est pour cette raison qu'il leur a fallu emprunter des mots à d'autres dialectes, adapter des racines de l'indien ancien, introduire des mots nouveaux grâce à la formation de mots, dont des termes internationaux employés actuellement dans toutes les langues européennes.

N'oublions pas que dans l'histoire des pays européens, la langue de certaines traductions bibliques fut reprise par des peuples entiers, car particulièrement appréciée. Les textes de la Bible étant lus, entendus, proclamés et cités souvent et partout, la langue de la traduction biblique devint la langue littéraire de ces peuples. Puisse la traduction de la Bible en lovari – bientôt réalisée – jouer un rôle similaire dans la vie des Roms. ■